

SYNTHÈSE DES ATELIERS PAR PÔLES DISCIPLINAIRES

Ces ateliers, constitués autour de pôles disciplinaires, avaient pour objectif de mettre en évidence les spécificités des voies d'études concernées et de s'interroger sur les causes de réussite ou d'échec des étudiants. L'identification des compétences à acquérir (disciplinaires et transversales) pour favoriser leur réussite doit permettre de proposer un accompagnement adapté tant en amont qu'en aval.

Les constats formulés dans les différents ateliers présentent deux points communs récurrents :

- des difficultés importantes dans la maîtrise de la langue et la prise de notes ;
- des compétences d'autonomie et d'initiative qui ne sont pas maîtrisées.

La permanence de ces constats pendant toute la scolarité secondaire et à l'université interrogent :

- Au lycée, les nouveaux dispositifs (AP et EE) sont d'évidence les lieux où les pratiques d'enseignement devraient évoluer en tout premier car les dispositifs s'y prêtent. Au collège, la mise en œuvre du socle commun devrait faire évoluer les pratiques dans ce sens.
- Cela conduit à réinterroger également les pratiques pédagogiques dans le cadre ordinaire de la classe, avec une mise en réflexion et en action de production, pour aider les élèves à devenir plus autonomes, plus critiques, plus...
- À la suite de l'enseignement secondaire, l'université se doit de prendre en compte également ces données. Les dispositifs d'accompagnement et de soutien n'ont pas encore permis de réduire « l'échec » mais ont eu un impact positif sur les décrochages.

1. Langues

a. Les éléments clefs qui présentent une rupture importante lors du passage du lycée à l'université

Le sentiment de rupture chez les étudiants peut être provoqué par :

- une représentation de l'enseignement des langues à l'université : obligation de lire des œuvres, de recourir à l'explication de texte et à la traduction, exercices tombés en déshérence au lycée ;
- le sentiment toujours tenace qu'à l'université on n'est pas encadré, qui incite les étudiants à ne pas préparer le travail personnel donné, ce qui entraîne une attitude passive en cours, lorsque la correction des exercices à préparer à la maison est simplement recopiée comme si elle permettait un acquis en termes d'apprentissage ;
- la confrontation à des documents authentiques est difficile, avec des exercices de compréhension orale, à partir desquels l'étudiant doit répondre à un questionnaire ou faire un résumé.

L'entraînement aux diverses compétences langagières paraît atomisé en raison des modalités d'organisation et de ventilation des TD. Le nombre d'étudiants ne permet pas de susciter la synergie des compétences comme cela est le cas au lycée (organisation de l'espace classe en îlots). Les participants de l'atelier parlent d'étudiants déphasés mais non déphasés.

Les universitaires constatent que les équipements en lycée se sont diversifiés pour l'apprentissage des langues : tableau numérique, développement de la baladodiffusion. C'est aussi le cas à l'université, où la vidéo est fréquemment utilisée.

Les constats des universitaires sur les étudiants :

- une attitude passive : ils ont le sentiment que le fait d'avoir pris la correction d'un exercice/d'une tâche à faire représente un acquis en termes d'apprentissage ;
- lenteur dans la lecture d'un texte ;
- très grande hétérogénéité du public à l'université et donc niveaux de langues très disparates. Certains s'inscrivent dans une licence de langue en pensant que cela va leur permettre d'apprendre cette langue, alors que les programmes de licence (hors LEA) visent à former progressivement de futurs enseignants en langue.

b. Quel accompagnement en amont, au lycée ?

- savoir s'orienter de manière autonome (orientation active) pour mieux appréhender la nature des études et les attentes au niveau universitaire ;
- inclure dans certaines filières la lecture d'œuvres littéraires en langue étrangère.

Les universitaires ont été invités à assister à des cours de langues en lycée et à rencontrer les corps d'inspection pour échanger sur les pratiques des deux niveaux d'enseignement.

Les universitaires invitent également les enseignants de lycée à assister à des cours de langues à l'université.

Une communication régulière université/lycées, au moins par Internet, est souhaitée (mise en ligne de fiches actualisées sur le site académique concernant les cursus universitaires)

Il y a également nécessité de mieux informer les enseignants de lycée sur les différences entre une licence de langue (LLCE) et une licence LEA : types de cours, nature du travail en langues, finalités professionnelles.

2. Sciences Humaines et Sociales

a. Les éléments clefs qui présentent une rupture importante lors du passage du lycée à l'université

Trois universitaires interviennent tour à tour

Hervé REGNAULD (géographie) :

- les lycéens sont d'abord perdus dans le campus, ils perdent la familiarité qu'ils avaient avec des locaux rassemblés et des horaires réguliers. Ils doivent s'habituer à deux échelles nouvelles, celle de la dispersion des salles, celle de la variabilité des horaires.
- ils ont beaucoup de difficultés à préparer leurs TD en bibliothèque ou en cartothèque car ils ne savent pas travailler seuls. Du moins ils savent apprendre seuls un savoir tout fait, ils ne savent pas explorer un document complexe pour en sortir des informations.
- même lorsqu'ils disposent du polycopié de l'intégralité des séances de Cours Magistral dans une matière ils sont peu familiarisés avec la lecture d'un document scientifique. Ils ont souvent beaucoup de mal à lire plus de 10 pages de science d'affilées.
- les premiers examens (au sens d'examen terminal) sont en janvier ce qui est très loin et ne leur inspire aucun sentiment d'urgence, donc aucune volonté intense de travailler en septembre et octobre. Or commencer en Novembre, c'est déjà tard ! Les néo-bacheliers doivent apprendre à se projeter dans le temps.

Pierre KARILA-COHEN (histoire) :

- les lycéens sont perdus à cause de la multiplicité des lectures. Ils sont habitués à un manuel par matière et ils doivent soudainement lire plusieurs livres par cours, livres qui ne sont pas toujours d'accord entre eux. Ils doivent développer la capacité à utiliser des ouvrages différents.
- ils maîtrisent mal la syntaxe dès lors qu'il faut exprimer une concession, ou un enchaînement logique en plusieurs étapes. Ils doivent développer la capacité à produire un raisonnement écrit.
- ils participent parfois (pas toujours) mal aux TD. Ils doivent développer la capacité à prendre la parole.
- le département d'Histoire fait un gros travail de méthode de la dissertation au S1 et fait des contrôles de connaissances réguliers pour éviter que les étudiants n'attendent janvier pour travailler.

Isabelle DANIC (sociologie) :

- nous n'avons pas les meilleurs lycéens (cause : BTS, IUT, Prépas)
- il n'y a plus de prise en charge parentale, liberté « totale » et pas d'intériorisation d'une contrainte de travail. Les néo-bacheliers doivent développer la capacité à être autonome.
- peu d'heures de TD et Cours Magistraux, beaucoup de temps libre. Les néo-bacheliers doivent savoir organiser le temps de travail personnel.
- les écrits terminaux (semestre) sont de très courte durée. Les étudiants ont à faire des dossiers sous forme de mini-mémoires. Mais de fortes difficultés en syntaxe et de très grandes difficultés avec les textes « abstraits » posent problème.

b. Les compétences à développer pour réussir dans ces filières

Il ressort de ce qui précède que les étudiants en SHS doivent développer des compétences transversales et disciplinaires pour réussir dans ces filières d'études.

Les compétences transversales :

- s'organiser dans le temps et dans l'espace (notamment la gestion du temps libre) ;
- acquérir de l'autonomie dans l'usage des ouvrages et des documents (usage de la bibliographie) ;

- produire un raisonnement tant à l'écrit qu'à l'oral ;
- faire preuve d'érudition, de culture générale.

Les compétences disciplinaires :

- être capable de localiser (Géographie) ;
- être capable d'analyser un document (sans question) (Histoire) ;
- être capable de problématiser (Histoire).

c. Quel accompagnement en amont, au lycée ?

L'apprentissage de la plupart des compétences attendues des étudiants est effectivement fait au lycée !

Cependant si la nature des apprentissages conduits au lycée n'est pas mise en cause au regard de la réussite au Bac, l'assemblée s'est interrogée sur leur efficacité pour réussir l'après-bac. Ainsi en Histoire Géographie, quand un professeur (au Lycée) parle d'une actualité qui n'est pas dans le manuel, les élèves la reçoivent comme une digression, pas comme un élargissement culturel. Leur vision utilitariste des enseignements dispensés à l'école se retrouve à propos de l'évaluation. Le pilotage par l'examen (bac) implique que les professeurs doivent préparer la douzaine de sujets possibles avec des croquis tout faits que les élèves doivent mémoriser. Comment alors faire comprendre aux élèves qu'une discipline est autre chose que l'évaluation qui en est faite ? Les lycéens ne sont jamais en situation de problématiser leurs savoir. Il n'y a pas de dissertation dans cette discipline.

En Français, les élèves ne lisent que le livre que leur professeur leur dit de lire : la lecture est assimilée à la découverte d'une intrigue, d'une aventure, et non à un outil pour rechercher une information scientifique.

À partir de ce constat, des attentes sont formulées :

- la première attente est relative aux Travaux Personnels Encadrés dont la pratique en classe de première illustre les apprentissages propices au développement au lycée des compétences attendues à l'université (collecte, traitement et structuration de l'information, problématisation, apprentissage de l'autonomie, prise de parole). Les enseignements d'exploration et l'accompagnement personnalisé en classe de seconde renoueront-ils avec l'esprit des TPE (littérature et société, méthodes et pratiques scientifiques) ?
- la seconde attente est relative à l'évaluation finale au baccalauréat. Doit-on promouvoir la dissertation à l'instar de ce qui se pratique en Philosophie et en Sciences Économiques et Sociales ? Un professeur de SES revient sur les exigences différentes en Histoire – Géographie et en SES, qui selon lui pénalisent cette dernière discipline. Un IA-IPR d'Histoire-Géographie souligne que l'Université doit prendre les néo-bacheliers tels qu'ils sont.
- la troisième attente concerne l'appétence pour la lecture. Des professeurs soulignent l'intérêt des concours littéraires organisés dans différentes disciplines. La qualité de la prise de note peut être travaillée avec des fiches de lectures contrôlées au cours de leur rédaction et non seulement à la fin.

d. Quel accompagnement en aval, à l'université ?

Les pratiques de tutorats en géographie, histoire et sociologie sont décrites :

- En géographie, on insiste plus sur la maîtrise des lieux, des ressources documentaires et l'auto-organisation des horaires. La méthode spécifique de la dissertation est abordée au S2.
- En histoire, on développe davantage les deux exercices « canoniques » que sont la dissertation et le commentaire de documents (sans question et avec problématique). Les exposés sont également importants. On incite les étudiants à travailler dès le début de l'année universitaire (tests de connaissances dès la 4^{ème} semaine de rentrée). Ce premier semestre est considéré comme une transition entre l'université et le lycée.
- En sociologie, l'accent porte davantage sur la bibliographie et sur la rédaction d'un mini-mémoire.

3. Droit Sciences Économiques Gestion

a. Les éléments clefs qui présentent une rupture importante lors du passage du lycée à l'université

- le changement d'univers : davantage d'autonomie et/ou de liberté qui nécessitent un accompagnement pour en faire un atout ;
- l'emploi du temps de l'université (plus flexible, CM+TD, 25h etc.) ;
- la complexité des règles d'examens (multiples formes : contrôles continus dès septembre, examens terminaux en fin de semestre; système de compensation) ;

- découverte d'un vocabulaire spécifique en Droit et d'une méthodologie très codifiée, difficultés à comprendre et à manier certains concepts.

b. Les compétences à développer pour réussir dans ces filières

- réceptivité, compréhension et adaptation aux consignes : bien comprendre que les méthodes inculquées au lycée sont les mêmes que celles qui sont exigées à l'Université (savoir poser une problématique et y répondre en élaborant une argumentation cohérente, savoir rédiger un exercice de mathématiques comme une démonstration) ;
- culture générale, curiosité à l'actualité économique, juridique et sociale ;
- aptitudes au travail personnel.

c. Quel accompagnement en amont, au lycée ?

- développer la curiosité, l'intérêt pour l'actualité, la culture, la lecture de la presse ;
- compréhension des consignes, savoir structurer, faire prendre conscience que les méthodes seront utilisées au-delà du Bac ;
- TPE et méthode de recherche, documentation ;
- investissement personnel (prendre un cours) ;
- initier à des matières nouvelles telles que le Droit (par un universitaire au lycée) ;
- mieux informer sur les métiers et études universitaires : associer des universitaires pour les informations aux parents dans lycées dans les réunions de bassin (notamment sur l'aspect non systématique de la poursuite d'études en L3 Sciences Économiques ou AES après un IUT) ;
- avoir un universitaire référent par lycée.

d. Quel accompagnement en aval, à l'université ?

- stage de rentrée (10 jours : méthode, ENT, intégration avec étudiants de L2-L3, conférences d'actualités) ;
- tutorat par M1 & M2, 1h30 avec un groupe (à améliorer car peu de L1 demandeurs) ;
- enseignants référents ;
- travail sur le projet professionnel (soit en L1 ou L3), cycle de conférences métiers en L1 ;
- multiples passerelles dont Diplôme universitaire d'orientation (remise à niveau intensive) ;
- fin septembre : analyse individuelle des premières copies en droit, 1^{er} contrôles continus en L1 Eco et AES ;
- méthodologie disciplinaire (en AES Rennes 2), TD de Méthodologie par une équipe mixte (universitaires, professeurs du lycée, service documentation) en L1 Eco-Gestion et AES Rennes 1.

4. Droit Sciences Politiques Histoire

a. Les éléments clefs qui présentent une rupture importante lors du passage du lycée à l'université

- le cours magistral en amphithéâtre à 500 étudiants ou plus avec une nécessité de maîtriser la prise de notes rapide ;
- la nécessité de se mettre au travail seul sans être « contrôlé ou poussé », pour ce faire :
 - o présence aux cours magistraux en amphithéâtre ;
 - o gestion de son planning de travail personnel sur la semaine / le mois / le semestre ;
 - o se saisir des ressources complémentaires proposées par les enseignants sur l'ENT ou en bibliothèque / lire...
- avantage à travailler à plusieurs, en collaboration, pour mieux affronter les nouveautés en mutualisant diverses compétences ;
- au total, l'entrée dans un univers nouveau, plus mouvant, moins cadré et moins personnalisé que le lycée qu'ils viennent de quitter.

b. Les compétences à développer pour réussir dans ces filières

Trois priorités sont ressorties des échanges :

- Autonomie dans l'organisation de son travail personnel (Compétence 7 du socle: « être capable de mobiliser ses ressources intellectuelles dans diverses situations » + « être acteur de son parcours de formation ») ;
- Esprit de synthèse pour la prise de notes ;
- Bonne maîtrise de la langue française (ou plus précisément conscience de devoir vérifier sa bonne compréhension des mots mal connus).

c. Quel accompagnement en amont, au lycée ?

D'après les enseignants présents, l'apprentissage de la plupart des compétences attendues des étudiants est effectivement fait au lycée !

5. Lettres Philosophie

a. Les éléments clefs qui présentent une rupture importante lors du passage du lycée à l'université

En philosophie :

- Pas de vraie rupture : en L1, effectifs de l'ordre de 20 ou 30 étudiants ; contrôle continu très dominant ; exercices proches de ceux qui sont proposés en lycée (dissertation, commentaire) ; contenus assez proches de ceux qui sont traités en lycée.
- Quelques éléments de rupture cependant : introduction de l'histoire de la philosophie (qui n'est pas abordée en lycée) ; deux exercices nouveaux : exposés oraux et comptes rendus de lecture.
- À certains égards, le travail demandé en terminale semble plus exigeant que celui qui est demandé en L1 (par exemple, en L1, les épreuves peuvent durer une heure seulement, du fait du contrôle continu). Les volumes horaires peuvent surprendre : en L1, les cours de philosophie représentent six à huit heures sur un total de dix-sept ou dix-huit.

b. Les difficultés pour les étudiants en philosophie et en lettres

- En expression écrite : les étudiants ont du mal à construire une dissertation. Les enseignants de l'université imputent cela à la disparition de la dissertation au lycée, alors même que la dissertation y existe toujours, aussi bien en français qu'en philosophie.
- En lecture : les étudiants paraissent de moins en moins lecteurs (les titres donnés à titre indicatif avant l'été ne sont que rarement lus par les étudiants en vue de l'entrée en L1). Les étudiants ont des difficultés à sortir du programme et à explorer personnellement la littérature ; manque de confiance dans leurs lectures personnelles. En philosophie, dans les CDI des lycées, on observe que le fond philosophique est peu emprunté.
- Dans le domaine du travail personnel, et de l'autonomie : au-delà des 17h ou 18h de cours, les étudiants travaillent peu, et explorent peu (sorte de servilité à l'égard du cours, d'assujettissement au cours). De ce fait, leur esprit critique se développe peu.
- De nombreuses lacunes en maîtrise de la langue chez les étudiants.
- La motivation des étudiants est fragile, assez souvent.

c. Les compétences à développer pour réussir dans ces filières

La difficulté qui a été identifiée dans le domaine du travail personnel et de l'autonomie, à l'université, est également présente au lycée. On la lie aux contraintes du programme, mais aussi au mode d'enseignement adopté.

Des travaux de groupes, organisés selon une logique de projet, dans laquelle le professeur adopte un rôle d'accompagnement, permet, selon un témoignage, de développer l'autonomie des élèves de lycée en littérature. Et ils lisent davantage, lorsqu'on crée ce type de dynamique.

De même, dans le domaine de l'histoire des arts, on peut amener les lycéens à constituer un dossier ; on constate qu'ils peuvent s'investir au-delà des 30h de cours, y compris lorsque leurs compétences initiales sont peu développées. Ce type de travail permet de développer des compétences liées au traitement de la documentation, des ressources, mais aussi à la rédaction et à l'expression orale. Cela semble particulièrement adapté et à multiplier compte tenu des difficultés identifiées par les enseignants de l'université.

On insiste sur l'utilité psychologique et méthodologique du travail collectif, qui permet de débloquer des situations où l'élève travaille généralement seul. S'interroger sur la pertinence du travail solitaire.

Pour favoriser l'implication dans un travail personnel et autonome, il apparaît aux membres du groupe qu'il est utile d'en faire apparaître le sens. À cet égard, la place du diplôme doit être relativisée dans les enseignements, aussi bien au lycée qu'à l'université : on remarque que le diplôme, dans les représentations de nombreux élèves et professeurs, prime sur le goût d'apprendre, et que cela peut vider de sens les apprentissages (différence entre motivation intrinsèque et motivation extrinsèque). Cela étant, on peut aussi veiller à montrer aux élèves que préparer un diplôme, c'est acquérir un savoir : le diplôme ne doit pas être perçu comme un simple acte administratif. Par ailleurs, un travail consistant, pour les lycéens, à étudier le lien entre le diplôme et l'insertion professionnelle aide à faire comprendre le sens de ce diplôme. Ainsi, il conviendrait de mieux faire apparaître la valeur du diplôme, à la fois en termes de contenus et en termes d'atouts, mais sans en faire un vain objet de crainte.

Dans les disciplines représentées, il importe de réaffirmer la place de la connaissance de soi, de l'homme, du monde. Les cours de littérature et de philosophie, au lycée et à l'université, peuvent avoir tendance à sacraliser les objets étudiés (auteurs, œuvres), ce qui rend les élèves et les étudiants réticents à les manipuler. Il s'instaure un fossé entre l'œuvre (qui constitue une occasion d'interroger le monde, sa propre place dans le monde, etc.) et son lecteur. Ainsi, du point de vue des pratiques pédagogiques, il est important de veiller à la manière dont on aborde la littérature : des pratiques tournées vers la contextualisation, le dynamisme, le plaisir, sont à promouvoir ; elles ne s'opposent pas à une connaissance scientifique de la littérature, et contribuent même à lui donner corps. Accorder une part à une approche sensible de la littérature, au même titre qu'à une approche rationnelle. Cela est d'autant plus important, que la voie littéraire peut pâtir des représentations d'une époque.

Les accompagnements proposés doivent veiller à développer effectivement l'autonomie : cela passe par l'amélioration de la confiance en soi et en ses propres compétences, et par la prise en compte des propositions individuelles.

d. Quel accompagnement en amont, au lycée ?

- identifier des situations où les élèves sont invités à problématiser (enseignements d'exploration, TPE...) : ces situations réelles peuvent constituer une bonne entrée pour la problématisation attendue, par exemple, en dissertation ;
- la baladodiffusion constitue un appui très intéressant pour les cours de littérature et de philosophie ;
- un travail spécifique sur l'oral, dans le cadre des cours, doit prendre en compte la posture de l'élève dans la classe : regard collectif porté sur les réponses apportées ; prise en compte de la pluralité des réponses possibles (très important dans les champs disciplinaires concernés) ; ateliers d'expression orale, liée ou non au théâtre ; en donnant un plus grand rôle à l'oral, dans l'enseignement de nos disciplines (par des lectures à voix haute, par le théâtre, par le métadiscours que l'on tient sur ce que l'on a à réaliser ou que l'on a réalisé...), on travaille des compétences qui ont tendance à être négligées (et qui ont une place importante dans la motivation scolaire) et l'on rend aussi à ces disciplines tout un pan de ce qui les a longtemps constituées : l'art de la parole.

e. Quel accompagnement en aval, à l'université ?

- la permanence assurée par les enseignants fonctionne peu (les étudiants la connaissent peu) ;
- les contacts directs ou électroniques, semblent très utiles ; (confirmé par les professeurs de lycée)
- le tutorat assuré par les étudiants avancés aussi ; (pas d'éléments d'évaluation)
- ateliers d'écriture, ateliers sur le journalisme, ateliers sur l'enseignement d'une notion au lycée : ces ateliers sont à rapprocher, dans leur esprit, des enseignements d'exploration ;
- nombreux ateliers ou TD consacrés à la méthodologie (par exemple sur la dissertation).

6. Santé (PAES = Première Année des Études de Santé)

a. Les éléments clefs qui présentent une rupture importante lors du passage du lycée à l'université

- modalité d'enseignement de la PAES : cours magistral nécessitant une écoute active et une prise de notes pertinente ; peu d'Enseignements Dirigés et de Travaux Dirigés en PAES ;
- modalités d'évaluation : QCM quasi exclusivement (un résumé de texte pour 5 % de la note finale) ;

- absence d'évaluation intermédiaire permettant de se situer ;
- rythme de travail personnel soutenu, avec une somme de mémorisation importante ;
- peu de livres supports par rapport à un programme national (le cours de l'année fait foi dans le détail)

b. Les compétences à développer pour réussir dans ces filières

- autonomie et organisation dans le travail ;
- mémorisation ;

Il n'y a pas de différence de résultats entre les spécialités de S, mais pas de reçu hors de la filière S, sauf validation d'une année de Sciences pour remise à niveau (ou des paramédicaux ayant exercé trois ans et qui doivent obtenir la moyenne aux concours)

En dehors des mentions B et TB au bac, S qui représentent 2/3 des admis, peu de reçus en première année ; on constate depuis plusieurs années que les titulaires d'une mention passable au bac S, admis à l'issue du concours de médecine, ont tous redoublé.

c. Quel accompagnement en amont, au lycée ?

- informations sur les contraintes de la PAES ;
- journée d'accueil de lycéens dans les cours de médecine ;
- utilisation accompagnée de la page d'accueil du site de médecine avec un diaporama sur les contenus de la PAES dont une séquence diapo « Qui réussit ? » ;
- procédures permettant de préparer aux attentes de la PAES (ex : prise de notes à partir d'un cours enregistré de PAES / mémorisation de notions complexes / interrogation par QCM...) pour permettre un choix éclairé (mettre à profit l'accompagnement personnalisé).

d. Quel accompagnement en aval, à l'université ?

- proposition d'un tutorat de révision mis en place cette année : 2h30 hebdomadaire d'entraînement au QCM, corrigé, parfois noté (autoévaluation) / suivi par des étudiants sélectionnés et rémunérés ;
- prise en compte des programmes actualisés de lycée (disponibles sur le site EDUSCOL) par les enseignants pour éviter les remises à niveau dans des cours parallèles ;
- à venir ? (en conseil d'État) 2^e semestre de reconversion pour les 15% derniers à la partie intermédiaire du concours de PAES ;
- à venir ? Passerelles vers les L2 et L3 / actuellement aucune équivalence en cours de parcours de médecine, pharmacie, odontologie ou maïeutique ;
- à venir ? Équivalence de la première année pour des titulaires de diplômes scientifiques ou de santé, à différentes étapes.

7. Sciences et technologies

a. Les éléments clefs qui présentent une rupture importante lors du passage du lycée à l'université

Finalement, contrairement aux représentations usuelles, il n'y a pas vraiment de rupture en termes de structure : effectifs assez faibles à l'université avec moins de cours en amphithéâtre que de travaux en effectif réduit (TD, TP). Du travail personnel est demandé régulièrement (exercices à préparer pour les TD). Et le développement du contrôle continu devrait inciter à travailler régulièrement. Les étudiants sont même surpris par un taux d'encadrement supérieur à ce qu'ils imaginaient.

En revanche, une plus grande responsabilisation est nécessaire :

- l'essentiel de la communication passe par l'ENT qu'ils doivent consulter très régulièrement (beaucoup d'ordinateurs à disposition en libre service) ;
- un contrôle d'assiduité partiel, non suivi de sanctions ;
- l'organisation pratique de sa vie d'étudiant parfois loin du cocon familial.

La principale rupture se situe plutôt dans les contenus. Plus denses qu'en lycée, voire ambitieux, avec un rythme plus soutenu. Un travail régulier d'une semaine sur l'autre est essentiel pour pouvoir suivre. Dans certains cas, les étudiants ne fournissent pas un travail suffisant car ils pensent déjà connaître certaines notions qui sont approfondies à l'université. Le premier semestre, qui se résume au premier trimestre, passe très vite.

b. Les compétences à développer pour réussir dans ces filières

Autonomie et responsabilisation sont essentielles. Il est nécessaire d'avoir une bonne gestion du travail personnel à fournir. Le manque de curiosité scientifique et d'intérêt pour les sciences est pointé. L'université offre une grande diversité de cours ou d'opportunités. Les étudiants ne se saisissent pas de la liberté qu'ils ont de pouvoir explorer de nombreux domaines (même en dehors de leur spécialité), cette richesse de l'offre n'est pas du tout exploitée.

Les causes d'échec ne semblent pas provenir d'une incompréhension des contenus disciplinaires. Avec l'accompagnement mis en place, un travail régulier devrait permettre à la grande majorité des étudiants de réussir.

L'immaturation des étudiants et leur manque d'ambition est soulignée. Ce jugement est d'ailleurs partagé par les enseignants de lycée. Les étudiants ont pourtant choisi la voie de formation dans laquelle ils se trouvent, ce qui pose la question du sens de leur présence à l'université. Les vraies vocations scientifiques n'existent quasiment pas. Un certain nombre y sont par défaut (échec d'une candidature dans une voie sélective) mais n'exploitent pas l'année transitoire qu'ils passent à l'université. Cela nécessiterait de travailler sur le sens de leurs études, sur le développement de compétences transférables dans les domaines qu'ils aborderont ensuite.

Les difficultés à faire et à penser par soi-même sont également soulignées (autonomie dans la recherche de documents, démarches de projet...) ; ainsi que l'incapacité à s'auto-évaluer, un certain nombre d'étudiants restent optimistes malgré l'absence de travail, certains qu'ils « passeront » tout de même.

c. Quel accompagnement en amont, au lycée ?

- Informer sur la nature du travail et les tests donnés aux étudiants au début de L1.
- Travailler sur les représentations liées aux différentes voies de formation par des démarches similaires à ce qui est fait dans l'UE de projet professionnel à l'université. Pour éviter « ce n'est pas ce à quoi je m'attendais ». Exemple : le terme « agroalimentaire » n'évoque rien.
- Donner une image positive de l'université, espace de liberté scientifique en lien direct avec la recherche et offrant un grand nombre d'opportunités.
- Faire intervenir des Thésards dans les lycées dans le cadre de leurs 40h "d'obligation d'enseignement scientifique". À l'interface des scientifiques et des jeunes, ils pourraient avoir un discours crédible vis-à-vis de la science (travail sur la curiosité et l'intérêt pour les sciences) et/ou jouer le rôle de tuteurs. Des étudiants de M2 pourraient utilement intervenir également.
- Les démarches de projet (TPE, enseignement d'exploration...) doivent être un levier pour développer le goût des sciences et l'ouverture d'esprit, par le biais d'expérimentations pratiques (maths, SVT, physique).
- Développer l'appétence pour les sciences en cours également.

d. Quel accompagnement en aval, à l'université ?

- Créer avec des enseignants du lycée les tests d'accueil.
- Donner aux étudiants une meilleure lisibilité des parcours offerts en jouant sur deux tableaux : avoir une idée des activités professionnelles envisageables pour telle ou telle formation, tout en se construisant au fur et à mesure de ses études (souplesse, réorientation...) et non en poursuivant dans une voie, guidé par un projet « fantasmé » qui ne correspondrait pas à ses capacités. Des présentations de ces parcours pourraient être faites par d'anciens universitaires.
- Le travail effectué en PPPE (UE de projet professionnel) a du sens
- Développer l'intérêt et la curiosité scientifique, facteurs de motivation, reste un défi... davantage de démarches de projet (type TIPE) ? Développer l'apprentissage par l'expérimentation comme en lycée.
- Les étudiants qui le souhaitent peuvent demander à effectuer des stages de quelques semaines dans les laboratoires de l'université, à l'issue de la 1^{ère} ou 2^{ème} année ; ces stages permettent également de donner du sens aux études, mais ils se font dans la limite des possibilités d'accueil et ne concernent qu'une petite fraction des étudiants.
- Développer le parcours de la L1 en 2 ans.